

## « Parrain au Cambodge, Veolia, un mécène participatif » – Entreprises & Mécénat - avril 2007

**La délocalisation n'est pas toujours ce que l'on croit. « Passerelles numériques », le centre de formation construit au Cambodge sous le parrainage de Veolia, avec Accenture et quelques autres permettra à des jeunes cambodgiens défavorisés de trouver un emploi n'importe où sur la planète.**

Que va-t-il faire dans un centre informatique à Pnom Penh, lui qui passe son temps au-dessus de l'Atlantique comme directeur général adjoint de Veolia Transport ?

Divertissement ? Business ? Philanthropie ? Tout simplement mécénat, et même mécénat participatif. Le projet en question se dénomme *Passerelles numériques*. Sous un nom un peu abstrait, il ambitionne de former à l'informatique et aux technologies nouvelles de jeunes cambodgiens. Le nouveau centre d'initiation informatique, le CIST (Center for Information Training System) financé par la fondation Veolia va être prochainement inauguré par Olivier Brousse, directeur général adjoint de Veolia Transport.

### **Les informaticiens du Mékong.**

Un premier partenariat est mis sur pied avec le groupe Accenture : ainsi est né *Passerelles numériques*, avec ambition de former aux technologies de l'information des jeunes cambodgiens défavorisés et repérés dans des écoles gérées par deux associations : *Pour un sourire d'enfant* et *Enfants du Mékong*. L'ancien président d'Accenture (Benoît Genuini, qui depuis a créé avec Martin Hirsch l'agence Solidarité Active) offre, à travers le mécénat de compétences de ses salariés, 800 jours de consulting [...]. Les jeunes du CIST sont formés en réponse à des besoins réels, après études de marché et contacts avec des entreprises locales. Cinquante garçons et filles terminent actuellement une scolarité de deux ans, stages compris, avec un retour positif de la part des employeurs.

Il fallait un parrain de l'opération, à la fois pour la caution morale, le suivi de la réalisation et la réflexion stratégique. Olivier Brousse était d'accord. « Pour nous, intégrer le personnel était le postulat de base de la fondation et chacun des 400 projets que nous soutenons dans le monde est parrainé par un salarié » explique Michel Avenas, délégué général de la fondation.

### **Au-delà de l'environnement.**

Comme tous les mécènes, il souhaite inscrire son action dans la durée. Faire un chèque et disparaître, ce n'est pas le genre de la maison. « Cet investissement au Cambodge est en relation avec les valeurs du groupe, répète Olivier Brousse. Nous employons 350 000 personnes dans le monde. Notre métier d'origine, qui depuis 1853, est l'eau, s'inscrit dans la problématique de l'urbanisation mondiale, transport, énergie, eau assainissement, mais nous voulons aller au-delà de l'environnement ».

« La force de ce projet *Passerelles Numériques*, dit-il encore, est d'éduquer et former les jeunes à des besoins réels ». Là-bas, la délocalisation est un « plus ». Explication : « Si vous formez un jeune à un métier local, il sera lié à

son pays et à l'économie de son pays. En revanche, par le jeu de l'informatique, des systèmes et réseaux, ce jeune peut accéder à un emploi sans localisation [...] ». Et voilà

Un nouveau gisement d'emplois et de bonne citoyenneté qui reste circonscrit dans le paramètre solidarité – réinsertion professionnelle – environnement tel que défini dans la fondation Veolia.

« Cessons d'opposer business et solidarité, le long terme et le court terme, dit encore Olivier Brousse. On ne fait pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre ».

C'est une autre manière de travailler, plus en harmonie avec l'état d'urgence de la planète. Et aussi une nouvelle approche du mécénat, plus collective, qui inclut la participation à tous les niveaux : participation de plusieurs mécènes, participation d'entreprises et d'associations militantes, participation des salariés avec l'entreprise... **Le mécénat est décidément devenu, lui aussi, participatif.**

Claude Tézenas du Montcel